

nous n'avons pas dit souvent que toutes ces pratiques-là n'étaient que des bêtises !...
— Oui, mon cher, nous l'avons bien dit, mais nous ne l'avons pas prouvé. Et si, par hasard, vous nous étions trompés ?

Après avoir réfléchi quelques instants, le malade qui avait repoussé jusque-là tous les efforts, tous les raisonnements, toutes les supplications de la tendresse, terrassé par cette franche et brusque déclaration de son ami, reprit la parole pour lui dire :
— Vous avez raison, Guépin, nous l'avons dit ; mais nous ne l'avons pas prouvé. Je ne veux pas m'exposer à un regret éternel ; allez prier le curé de Saint-Nicolas de venir me voir.

Peu d'heures après le bon curé était accueilli avec bonheur. M. G... se réconciliait avec Dieu, puis un peu plus tard, mourait en chrétien.

Quelle lutte aurait eu à supporter le pauvre docteur contre la foi de son jeune âge, s'il avait voulu mourir en libre-penseur, ce qui ne paraît nullement probable, car il se serait sans doute rappelé les sages conseils donnés à son ami.

La mort ne lui en a pas laissé le temps.

Nous avons publié dans notre édition de ce matin les nouvelles et dépêches suivantes :

La *Petite Presse* dit que M. Thiers est un peu souffrant depuis hier.

Le préfet de Marseille vient de rappeler aux conseils municipaux qu'ils ne doivent pas envoyer d'adresses.

Le *Pays* dit que, le prince Napoléon ayant demandé au consul général de France à Milan un passe-port pour rentrer en France, le gouvernement a donné l'ordre de le lui délivrer.

La *Presse* dit que le passe-port délivré au prince Napoléon est à destination de Paris et d'Ajaccio.

Paris, mardi 3 juin, 9 h. 20 m., matin.

Le *Journal officiel* annonce que la médaille militaire est conférée au général de Cissey.

Sont nommés :
Préfet des Côtes-du-Nord, M. le comte Rochefort ;
Préfet de la Lozère, M. Vivaux ;
Préfet de la Savoie, M. Fournes.

Madrid, 1^{er} juin, 9 h., soir.

L'ouverture des Cortès a eu lieu avec la plus grande solennité. Le discours du président du pouvoir exécutif a produit une grande et excellente impression.

M. Orense a été élu président du bureau provisoire.

Ont été élus vice-présidents : MM. Palanca, Cervera, Pedregal et Diaz Quintero. Tous les quatre appartiennent au parti du gouvernement.

Ont été élus secrétaires : MM. Soller y Pla, Bartolome, Santa-Maria, Lopez Vasquez et Perez Rubio.

Les troupes de la garnison et les volontaires ont défilé devant le Congrès avec des démonstrations du plus grand enthousiasme et des vivats à la République, aux Cortès et au gouvernement.

La tranquillité la plus complète règne partout où il n'y a pas de bandes carlistes.

Perpignan, 2 juin, matin.

On mande de Barcelone, en date du 1^{er} juin :

• Toutes les fractions du parti républicain fédéral ont tenu une réunion dans laquelle elles ont décidé de télégraphier au gouvernement qu'elles renouaient à toute vue exclusive et qu'elles s'unissaient pour faire face à l'ennemi de la République.

• Un combat, qui a duré trois heures, a eu lieu hier entre un bataillon de chasseurs de Madrid et Tristany, qui a été

tion pouvait bien aller jusqu'à la défoncée, et, une fois certain que personne n'était là pour l'épier, il s'approcha d'un petit fourré qu'un entrelacement de ronces, d'épines, d'ajoncs et de houx, aux feuilles aiguës et résistantes comme des fers de lances, rendait impénétrable pour toute autre que pour lui.

Il y entra résolument, puis il en ressortit au bout de quelques minutes, armé d'un fusil à pierre, à un seul coup, en assez piètre état, et dont le canon, mal assujéti dans son bois, menaçait d'éclater entre les mains de l'imprudent qui osait s'en servir.

Le jeune homme examina avec l'attention d'un chasseur émérite, la batterie, qu'il avait eu soin d'entourer d'un morceau de laine ; il fit jouer à plusieurs reprises la pierre sur le couvercle du bassin ; écouta, non sans un visible plaisir, le bruit sec du silex heurtant l'acier, reçut deux ou trois fois, comme à dessein, l'étincelle sur sa main sèche et nue, donna une petite tape amicale sur la crosse en voyant noirir, regarda encore une fois autour de lui, comme l'homme qui craint des yeux indiscrets, et, n'apercevant rien de suspect dans cette solitude immense, il laissa glisser l'arme entre ses jambes, tira de la poche de sa veste une petite bouteille de verre et un petit sac de toile, et chargea, en prenant dans la bouteille de la poudre, puis du plomb dans le sac, sans se donner la peine de mesurer, au juger, comme disent les paysans, et comme

font souvent les braconniers.
Il fit ensuite à son chien, qui ne demandait qu'à le suivre, un signe impérieux pour l'obliger à rester près du troupeau, et, sûr de sa docilité, il s'enfonça dans la campagne, et quitta bientôt la lande stérile pour aller marauder sur la lisière des terres labourées.

Bientôt un coup de fusil retentit dans la distance, et, repercuté par les grands rochers sonores, roula le long de la côte, comme un tonnerre que l'écho multiplie.

Le jeune homme reparut bientôt, mais cette fois sans son fusil, qu'il avait probablement mis à l'abri, dans quelque retraite, semblable à celle où il l'avait pris dix minutes auparavant. On pouvait voir sur son visage une expression à la fois énergique et naïve de joie et d'orgueil.

Sa veste était tachée de sang frais, et la peau de bique se soulevait sur sa poitrine, abritant mal quelque objet de contrebande, dont on soupçonnait la présence, sans en deviner parfaitement la nature.

Le jeune homme ne tarda pas à reprendre son poste d'observation, à la pointe du rocher, les yeux sur la vaste mer, qu'en ce moment ne rayait aucune voile.

— Ils ne vont donc pas revenir ! se dit-il avec une impatience mêlée d'inquiétude, et en mesurant le jour au soleil avec une précision d'astronome.

Le spectacle qui se présentait à ses

poursuivi jusqu'à Monistrol de Caldenç. Don Alphonse était présent à cette rencontre ; il a suivi Tristany dans sa retraite.

Nouvelles du soir.

Voici le texte de la proclamation adressée à l'armée par le président de la République. Nous en avons donné le résumé télégraphique dans notre édition de ce matin :

« Soldats !

• L'Assemblée nationale, en choisissant parmi vous le Président de la République vous a témoigné la confiance qu'elle avait dans votre loyauté, votre patriotisme et votre énergie à maintenir dans notre pays l'ordre et le respect de la loi.

• J'ai appelé pour me remplacer au commandement de l'armée de Versailles le général de Ladmirault, que vous avez rencontré sur tous les champs de bataille où vous avez combattu.

• Vous resterez ce que je vous ai toujours connus, fidèle à la devise que les plus braves d'entre vous portent sur leur poitrine : « Honneur et Patrie, Valeur et Discipline. »

• Versailles, le 26 mai 1873.

« Le Président de la République,

• Maréchal de MAC-MAHON,
• duc de MAGENTA. »

Le ministre de l'intérieur a adressé aux préfets la circulaire suivante :

• Versailles, le 1^{er} juin 1873.

• Monsieur le préfet,

Je vous disais dans ma dépêche du 25 mai :

« Aucune équivoque ne doit altérer le caractère des résolutions de l'Assemblée nationale auxquelles le Gouvernement se conformera scrupuleusement. Rien n'est changé dans les institutions qui régissent la France ; le Président de la République exerce le pouvoir au même titre et en vertu des mêmes lois que son prédécesseur. »

Cette déclaration que je vous adressais dès la première heure avait pour but de faire ressortir les conditions de légalité rigoureuse dans lesquelles s'est accomplie la transmission du pouvoir exécutif.

Pour la première fois, en effet, un gouvernement tout entier a fait place à un gouvernement nouveau sans que la sécurité ait été compromise ; le pays est resté calme, les administrations ont fonctionné avec régularité, le travail ne s'est pas ralenti, le crédit s'est relevé et la confiance des nations voisines n'a pas été ébranlée.

Ce rare exemple contient pour l'avenir des présages rassurants et nous apprend que la liberté, quelle que soit la forme du gouvernement, cesse d'être un danger lorsqu'elle est contenue par le respect absolu de la loi.

Le Gouvernement, monsieur le préfet, vous donne sa confiance ; il réclame en échange tout votre dévouement. Mes instructions ne vous feront pas défaut. N'hésitez pas à vous y conformer, et ma responsabilité couvrira toujours la vôtre. Ce que l'Assemblée nationale attend avant tout du Gouvernement qu'elle a institué, c'est un personnel administratif inspiré par une même pensée, dirigé avec précision et se mettant ouvertement à la tête des conservateurs.

L'administration doit être, à tous ses degrés, la représentation fidèle de cette politique réparatrice, qui seule peut raffermir un pays si cruellement éprouvé. N'hésitez pas à dire bien haut de quel côté sont vos sympathies et nos encouragements : appelez à l'union tous les bons citoyens ; qu'ils se fortifient par la pratique exacte des devoirs de la vie publique ; ce n'est que par cette ferme conduite et par le maintien énergique de tous les principes conservateurs que nous pourrions constituer en France une vraie majorité de gouvernement.

Entré, dès à présent, en communication constante avec les populations que vous administrez ; la netteté de votre attitude suffira pour relever leur moral, décourager les tendances anarchiques et assurer partout le respect de l'Assemblée nationale et de la loi.

Que tous ceux qui veulent réorganiser le pays sous la présidence de l'illustre maréchal que les dépositaires de la souveraineté nationale ont élu, sachent enfin qu'ils seront résolument soutenus et défendus.

Recevez, monsieur le préfet, l'assurance de ma considération très-distinguée.
Le ministre de l'intérieur.
BEULÉ.

Le *Journal officiel* publie un document ainsi conçu :

RAPPORT

AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Paris, 30 mai 1873.

Monsieur le Président,

• M. le général de Cissey, mon prédécesseur, après avoir fait noblement son devoir à la tête de sa division pendant la guerre contre l'Allemagne, a commandé un corps d'armée pendant l'insurrection de la Commune et puissamment contribué au triomphe de l'ordre par son énergie et ses habiles dispositions militaires.

• Au sortir de ces rudes épreuves, il a accepté le portefeuille de la guerre dans les circonstances les plus difficiles, et son patriotisme n'a pas reculé devant la lourde tâche que devait lui imposer la reconstitution de l'armée.

• De pareils services rendus au pays et à l'armée me paraissent mériter une récompense exceptionnelle, et j'ai l'honneur de vous proposer de décerner au général de Cissey la médaille militaire, en exécution du décret du 12 juin 1852.

• Veuillez agréer, monsieur le Président, l'expression de mon profond respect.
Le ministre de la guerre,
Général DU BARAILLÉ.

Par décret du Président de la République en date du 31 mai 1873, et sur la proposition du ministre de la guerre, la médaille militaire est conférée à M. le général de Cissey (Ernest-Louis-Octave-Courtot), 43 ans de service, 25 campagnes, 14 citations.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service particulier du *Journal de Roubaix*.)

Paris, 3 juin, matin.

Les nouvelles reçues des grands centres industriels annoncent une reprise marquée dans les affaires depuis quelques jours.

Ce matin, le président de la République recevra à Versailles les représentants de l'Union Parisienne de la Presse, comprenant tous les journaux conservateurs.

Les remaniements administratifs ne sont pas encore terminés. Deux préfetures sont encore vacantes. Quant aux personnels des sous-préfets, il doit subir encore quelques modifications.

L'Académie des sciences, dans sa séance du 2 juin, a élu M. Réal, membre de la section de mécanique, à la place vacante par suite du décès de M. le baron Dupin.

Hier, à eu lieu la clôture de l'exposition canine au Jardin d'acclimatation. Au boulevard, hier soir, le nouvel emprunt a fait 91,22 pour fin juin. Du reste, peu d'affaires.

Paris, mardi 3 juin, 2 h. 16 m.

Lemaréchal Mac-Mahon, recevant dans la matinée les représentants des journaux conservateurs, leur a rappelé les précédentes visites des représentants des mêmes journaux. Son Excellence a continué ainsi : « Relativement à la politique, je n'ai rien à ajouter à ce qui a été dit déjà par le gouvernement et à ce que le ministre des affaires étrangères a exposé devant l'Assemblée.

• Dans ses relations avec les autres puissances, le nouveau gouvernement sera fidèle à la ligne adoptée par mon prédécesseur, laquelle a toujours obtenu l'adhésion de la majorité de l'Assemblée.

yeux était vraiment beau.

Aussi loin que ses yeux pouvaient aller, la mer s'étendait, calme et unie comme une glace. Ça et là, pourtant, on voyait moutonner de petites vagues, dont la brise s'élevait et éparpillait la crête légère, comme une chevelure dénouée. Le soleil couchant les effleurait d'un rayon oblique. On eût dit que les flots s'embrassaient. A cette heure charmante du jour, la nature entière se revêtait d'une grâce pénétrante et d'une sérénité infiniment douce.

La vaste lande semblait onduler avec la même souplesse que l'Océan lui-même. A des distances inégales, les rochers granitiques, pareils à des géants qui auraient fendu l'écorce du globe d'un coup de leur robuste épaule, laissaient pendre sur leurs flancs, comme les lambeaux d'étoffes brillantes, des traînes de bruyères roses ou violettes. Plus loin, entre les éclaircies d'une haute futaie de hêtres et de châtaigniers, on apercevait les tourelles sombres et hautaines d'un manoir jadis féodal, attestant la présence, la richesse et le pouvoir de l'homme, au milieu de ces splendeurs de la nature. Et, au-dessus de tout cela, la coupole de lapis d'un ciel dont rien ne troublait le profond azur s'arrondissait avec une pompe et une majesté sans égales.

C'était vraiment une soirée enchantée. Mais le jeune paysan ne paraissait pas se préoccuper de ses beautés outre mesure. Quand une fois il eut repris son poste d'observation sur le rivage, après

• A l'intérieur, notre but est de faire respecter les lois, de maintenir d'abord l'ordre matériel, ce qui, j'espère, sera facile, et, simultanément, l'ordre moral. »

Marseille, 2 juin. — La ville est en fête depuis hier. Les orphéons, les musiques et les fanfares de toutes les villes du midi, convoqués dans notre ville ont donné un grand festival. Les différentes sociétés philharmoniques ont parcouru la ville en exécutant les plus brillants morceaux de leur répertoire. Elles ont chanté ou joué hier devant les quatre commissions d'examen à l'hippodrome et dans trois principaux théâtres. Elles se réunissent aujourd'hui en masse à l'hippodrome. 3,000 choristes ou musiciens exécuteront ensemble un programme commun. Le préfet, M. Limbourg, distribuera les récompenses.

Le temps est magnifique. La population afflue vers le Prado.

Rome, 2 juin, soir. — Le baron de Kendall, ministre d'Allemagne à Rome, est arrivé.

La chambre des députés a adopté le projet de loi autorisant la circulation de cartes postales, dont le prix sera de dix centimes.

Turin, 2 juin, soir. — Répondant à une députation qui était venue lui présenter une couronne civique, le duc d'Aoste a remercié le peuple de Turin de cette nouvelle preuve d'affection qui avait pour but de reconnaître dans le fils de la maison de Savoie deux qualités : la fidélité aux serments donnés et la loyauté dont il croit avoir fait preuve pendant sa royauté.

Il avait accepté la couronne d'Espagne, poussé par l'opinion publique, dans l'espoir, qu'en observant la constitution il aurait rendu à ce peuple généreux son ancienne prospérité. Après avoir employé tous les moyens honnêtes pour arriver à ce but, voyant que sa présence pouvait servir de prétexte à des discordes civiles, il préféra descendre du trône.

Les paroles du prince ont été accueillies par le cri de : Vivu Amédée !

Heidelberg, 2 juin, soir. — Les restes mortels du prince Couza sont transportés en Moldavie. Le Roumanien entière sans distinction de parti, prépare des funérailles solennelles au fondateur de l'Union.

Bilbao, 2 juin. — Le général Nouvilas est en Biscaye avec 12,000 hommes. Il occupe les passages des montagnes et pousse les carlistes vers la mer pour les obliger à se rendre ou à périr. (1).

(1) Cette dépêche, qui nous est transmise par l'Agence Havas, est contredite par les nouvelles d'autres sources que nous donnons dans notre partie de l'étranger.

Suez, 1^{er} juin. — Le paquebot des messageries maritimes *Amazona* apportant les malles de l'Inde, de la Chine et du Japon, est arrivé ici aujourd'hui avec 383 balles de soie, 1866 café, 138 poivre, 483 peaux, 478 divers pour Marseille ; 372 soie, 2816 thé, 16,000 riz, 153 divers pour Londres.

COMMERCE

Avis divers

ANVERS, 31 mai. — Laines de la Plata.
Existences au 31 avril dernier . . . 32256 b/s.
Arr. de Buenos-Ayres . . . 13693 »
• de Monte-Video . . . 5084 »
• de San-Nicolas . . . 604 »
• de Patagones . . . 93 »

Total..... 51730 b/s.
Ventes..... 33383 »
Passage..... 3463 »
Stock à ce jour..... 14884 »
Total..... 51730 b/s.

une excursion dans les champs, il s'incrusta, en quelque sorte, au rocher sur lequel il s'était posé, comme s'il eût été la statue de ce piédestal, et là, le regard fixé sur le même point de l'horizon, dévorant l'espace, son âme dans ses yeux, il attendit.

La vigie, perchée sur le grand mât d'un vaisseau prêt à sombrer, ne surveille pas avec une anxiété plus grande l'apparition d'une voile libératrice sur le désert liquide.

— Les voilà ! s'écria-t-il tout à coup, avec une exclamation joyeuse, en voyant la petite barque si impatiemment attendue, doubler, pour la seconde fois, la pointe du cap, et retracer, en quelque sorte, le même sillage, mais, cette fois, pour rentrer au port.

— Les voilà ! répéta-t-il encore pour la seconde fois ; ils ne sont pas noyés : c'est heureux ! Quel rage d'aller en bateau, quand ils ont des chevaux et des voitures, et qu'on est si bien sur le plancher des vaches !

Cependant, la jolie embarcation que notre héros suivait d'un œil tellement anxieux, cinglait sur les flots avec la gracieuse majesté et la noble aisance du cygne, dont elle portait le nom, lorsqu'il vogue, les ailes entr'ouvertes, à demi gonflées, sur un lac paisible. La légère palpitation de l'Océan, se soulevant comme un sein de femme qui respire, la balançait mollement.

Le vent et le jusant l'emportaient sans effort, et les quatre rameurs oisifs

Les ventes en laines de la Plata, pendant ce mois, se répartissent comme suit :

En vente publique.....	B. Arr. M. Vid. E. Rios. Total
De gré à gré pendant les enchères.....	21149 b. 8217 b. 679 b. 30645 b.
De gré à gré pendant les enchères.....	130 • 1186 • • • 1625 •
De gré à gré pendant les enchères.....	808 • 327 • 578 • 1713 •
De gré à gré pendant les enchères.....	23196 b. 9730 b. 1957 b. 35383 b.

Le stock qui se trouvait réduit à la fin de nos enchères à 9350 balles, a été renforcé par les derniers arrivages, et se compose maintenant de :

11,878 balles Buenos-Ayres,
2,280 • Montevideo,
724 • Entre-Rios,

11884

Par notre imprimé du 21 courant, nous avons donné le résultat de la vente publique tenu ce mois, ainsi que le résumé des prix payés. Depuis lors la demande est régulière et les dernières parties (environ 1700 balles) traitées ont obtenu pleinement le cours de clôture des enchères.

ANVERS, 2 juin. — Laines : On a vendu aujourd'hui 305 balles laine en suint de la Plata, à des prix sans changements.

New-York, 30 mai.

Colons : Recettes pendant les quatre premiers jours de la semaine dans tous les ports de l'Union 33,009 balles. Exportations dit pour l'Angleterre 61,000 balles ; pour la France — b. ; pour le Continent 7,000 b. Stock 309,000 balles.

Crédit Foncier des Etats-Unis

(UNITED STATES MORTGAGE COMPANY.)
LE CRÉDIT FONCIER DES ETATS-UNIS place, en ce moment, la 3^e série de ses obligations 6 1/2 remboursables en 50 ans par amortissement annuel.

Cette série (C) est de 5 millions de dollars. Les titres de 100, 500 et 1000 dollars, avec coupons semestriels payables les 1^{er} avril et 1^{er} octobre. Le service de l'amortissement et des coupons sera effectué en or, sur les principales places de l'Europe.

Deux séries (A et B), également de 5 millions de dollars, ont déjà été créées : la première a été entièrement placée en Angleterre ; l'autre, remboursable seulement en papier, ne sera émise qu'aux Etats-Unis.

Le Capital-actions de la compagnie est de 5 millions de dollars entièrement souscrits.

Le Conseil Européen est composé des principaux membres du Crédit Foncier de France et du Crédit Foncier d'Autriche.

Le prix actuel est de 490 FRANCS par obligation de 100 dollars, jouissance du 1^{er} avril dernier ; ce prix sera, en conséquence, augmenté des intérêts à raison de huit centimes par jour, à partir du 1^{er} avril.

En calculant le dollar à 5 fr. 20 c., le titre serait remboursable à 529 fr. et le coupon serait de 31 fr. 20 c., soit un produit de 6 1/2 0/0, indépendamment de la prime de 30 Francs au remboursement.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France, 54 et 56, rue de Provence, est chargée de la négociation des titres et de la prise des coupons émis. — On peut s'adresser à tous ses guichets de Paris, des départements et de l'étranger. 3962

DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNÉS

facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti.

DENTS et DENTIERS, système américain. SANS RESORTS. Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER

DENTISTE

66, rue d'Angleterre, à LILLE

CONFÉRENCES ADRESSÉES aux mères chrétiennes, par M. l'abbé Th. Pierret, docteur en théologie, archiprêtre, curé de Réthel. Ouvrage approuvé par S. G. Mgr. Landriot, évêque de Rouen par et S. G. Mgr. Legendre, évêque de Chartres. — Librairie Alfred Reboux, rue Nain, 1.

tenaient hors de l'eau les avions inutilisés. La voile, illuminée par les feux du couchant, brillait comme une étoffe tissée d'or et de pourpre.

Déjà, parmi les cinq ou six personnes groupées à l'arrière, on pouvait distinguer une forme blanche, légère, presque aérienne, une vraie silhouette de femme. Son attitude était celle d'une Grâce nonchalante ; une de ses mains était négligemment posée sur le gouvernail, l'autre badinait avec les cordages.

Les hommes qui l'enlouraient paraissaient recueillir chacune de ses paroles, se disputer ses regards et mender ses sourires. On eût dit vraiment une jeune et belle reine au milieu d'une cour amoureuse.

Le berger frappa la terre du pied. Décidément, ce garçon avait une humeur détestable et un caractère difficile. On devait l'avoir fort mal élevé.

LOUIS ENAULT.

La suite au prochain numéro.

Nouvelle Encre

A. Gardot à Lyon.

noire en écrivant, noirâtre par les plumes, n'épaississant pas. Nouvelle Encre violette noire capant même un mois après l'écriture, chez tous les papetiers.

Dépôt à la librairie Alfred Reboux.